

L'après Covid-19 – Capitalisme – France – Europe

Nos gouvernants ont exprimé leur volonté de tirer les leçons de la pandémie, affirmant que rien ne sera comme avant.

Nous (Les Français, les Européens) devons choisir une voie différente de celle que nous avons suivie jusque là, car la banalisation des transports à l'échelle planétaire nous fait courir le risque d'une autre future pandémie. Le capitalisme se nourrit de ces échanges planétaires et le progrès technique est mis au service de leur accélération. D'autre part, avec la Covid-19 le modèle capitaliste s'est montré sous son véritable jour. Les spéculations sur le matériel indispensable pour lutter contre la Covid-19 sont légales, la loi du plus offrant a fait que des commandes de matériel ont été détournées. Adam Smith (réputé être le père du capitalisme) affirmait que la "concurrence libre et non faussée" était la seule voie capable d'apporter le bien-être, chacun rivalisant avec son voisin pour produire les biens et les services les meilleurs et au moindre prix. L'idéologie sous-jacente à cette théorie est que l'humain serait bon par nature, comme l'affirmait Rousseau au XVIIIe siècle¹. Force est de constater que ça se révèle inexact, c'est même le contraire qui est apparu au grand jour. Le capitalisme est devenu "la guerre de tous contre tous". Cette expression vient de Hobbes qui, un siècle avant Rousseau, affirmait que "L'homme est un loup pour l'homme". Le capitalisme se révèle donc incapable d'assurer le bien-être pour tous.

Le capitalisme s'étant malgré tout mondialisé, la rivalité économique entre les nations a conduit des pays dits "communistes" à entrer dans la dynamique capitaliste tout en conservant leur régime politique autoritaire. L'alliance capitalisme-autoritarisme est aussi à l'œuvre dans des pays ayant un gouvernement populiste. Dans ces régimes autoritaires (communistes et populistes) la liberté individuelle ne concerne que l'activité d'enrichissement. Leurs citoyens sont libres de s'enrichir comme ils veulent et tant qu'ils veulent à condition de ne pas critiquer le pouvoir en place. Quant aux autres libertés individuelles, elles sont totalement bafouées. La parole des citoyens est muselée, la reconnaissance de tout particularisme est rejetée. Les minorités, quelles qu'elles soient (d'origine, religieuses, intellectuelles, d'orientation sexuelle, etc.) sont discriminées voire réprimées.

Enfin, les régimes restés soit disant fidèles à l'idéologie communiste ne sont pas entrés dans la dynamique capitaliste mais se sont enfermés sur eux-mêmes et ont conservé un régime autoritaire. Leur idéologie sous-jacente est que les hommes seraient fondamentalement mauvais (Hobbes), ce qui justifie que l'État les contrôle¹. Les libertés individuelles seraient incompatibles avec l'intérêt collectif dont l'État est le garant. Force est de constater qu'il y a là un vice de raisonnement. Si les humains sont par nature mauvais, il est dangereux pour un peuple d'être contrôlé par des humains. Ce type de régime échoue lui aussi à faire accéder sa population au bien-être.

Nous (Les Français, les Européens) pouvons ouvrir une voie alternative à ces trois grands modèles. Nous sommes légitimes à ne plus vouloir du capitalisme, d'autant plus qu'il se nourrit d'une sur-consommation irraisonnée et intenable écologiquement. Et nous sommes aussi légitimes à ne pas vouloir d'un régime autoritaire.

La résolution de la controverse sur la nature des humains, bonne ou mauvaise, consiste à prendre conscience que l'humain est porteur à la fois du bon et du mauvais. À partir de là, nous pouvons nous appuyer sur ce qui est bon en nous et apprendre à contenir, maîtriser, ce qui est mauvais en nous.

Nous avons tous en nous quatre exigences fondamentales qui peuvent nous guider.

Sens

Justice

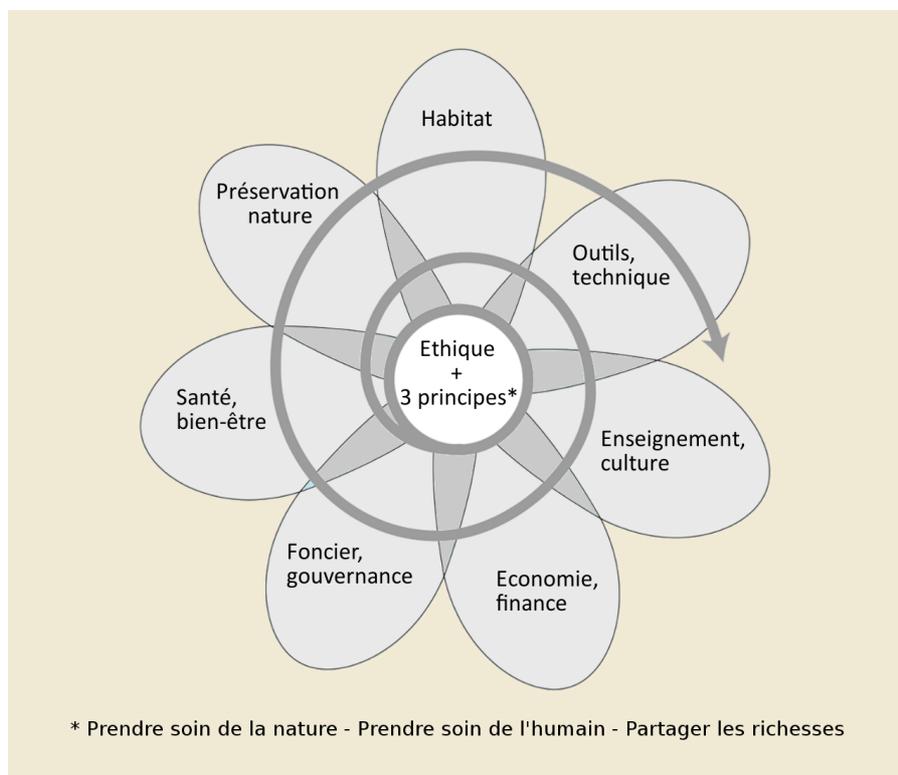
Paix

Amour

Quant au mauvais en nous, c'est notre ego. C'est lui qui nous piège dans une posture de rivalité avec les autres. De plus, la rivalité est pourvoyeuse de jouissance ce qui explique qu'il est parfois difficile d'en sortir. Néanmoins c'est toujours possible et il n'est jamais trop tard. Nous y gagnons quelque chose qui n'a pas de prix, l'accès à la joie. La joie c'est l'émotion par excellence qui participe de ce qui nous rend heureux. Elle est impossible à ressentir au détriment de quelqu'un, donc impossible à ressentir dans un mode relationnel de rivalité (dans lequel il y a toujours un dominé) et impossible à ressentir quand notre réussite sociale est faite au détriment de d'autres personnes.

Nous avons à prendre des mesures visant à engager une véritable transition économique et politique. C'est aux personnes étant aux commandes du pays d'y réfléchir. Nous devons néanmoins affirmer haut et fort ce que nous souhaitons. Il existe un modèle d'organisation sociale compatible avec les idées de justice et de paix. Il a été inventé par deux Australiens dans les années 70 et peut se décliner à toutes les échelles, y compris à l'échelle de la société.

[Si le schéma ne s'affiche pas, voir le PDF]



Dans ce modèle en forme de fleur, les parties constituantes de la société sont reconnues comme étant d'égale importance, chacune étant placée dans un pétale de la fleur. Les compétences des humains ne sont donc pas hiérarchisées, ni les humains eux-mêmes. La Covid-19 et le confinement ont eu le mérite d'avoir mis en évidence le besoin crucial des métiers dits "petits" pour assurer la survie de tous. Le modèle ci-dessus est aussi un modèle respectueux de la nature, donc viable écologiquement sur le long terme.

Il existe peut-être d'autres modèles intéressants, il faudrait alors les faire connaître, en discuter et s'en inspirer pour avancer sur la voie qui pourrait nous mener à une nouvelle forme d'organisation sociale. Une organisation qui nous incitera à faire vivre nos quatre exigences fondamentales au travers de nos actes et qui privilégiera l'être et non plus le paraître. L'ego n'y sera pas au premier plan (comme actuellement) et donc nous prendrons plus facilement des décisions allant vers le bien commun. Celui-ci conditionne notre bien-être individuel, car il est impossible d'être véritablement heureux dans un monde fondamentalement injuste comme le monde actuel.

Serons-nous capables de voir dans la Covid-19 une alerte, un avertissement, nous permettant de changer radicalement notre trajectoire collective ? La France et l'Europe pourraient-elles ouvrir cette nouvelle voie ? Sommes-nous prêts ? Pouvons-nous envisager de défendre un nouveau modèle face à des pays qui continuent d'adhérer au capitalisme ? Cette pandémie renforce l'engagement des personnes déjà convaincues de la nécessité d'un changement de modèle. Espérons qu'elle permette aussi à de nouvelles personnes d'en prendre conscience puis d'agir à leur tour.

¹ *Les dix millénaires oubliés qui ont fait l'histoire* de Jean-Paul Demoule Ed Fayard – février 2019 – Chapitre 7 Qui a inventé la guerre (et les massacres) ?

Texte publié sur www.quellesociete.fr le 23/05/2020 par le collectif **Quelle société voulons-nous ? Osons l'optimisme !**